

Revisiter la vertu d'excellence chez Platon : un gain pour le citoyen et la société aujourd'hui

Elise Yapo épouse Anvile
Ecole normale supérieure d'Abidjan, Côte d'Ivoire

Résumé/Abstract

La théorie platonicienne de la vertu d'excellence est-elle encore d'actualité aujourd'hui ? Cette question souligne l'urgence de redéfinir les différentes voies d'accès à la vertu pour cerner la quintessence d'un thème aussi important pour la société tout entière. L'on se propose de montrer que l'excellence doit être la finalité d'une vie bien ordonnée. Plus généralement, on suggère que la théorie platonicienne de l'excellence reste d'actualité pour comprendre les dérives éthiques de notre société.

Is Plato's theory of excellence still relevant today? This query brings to the fore the challenge of reassessing various ways of achieving virtue in order to grasp the significance of an issue of importance to society in general. I argue that achieving virtue must be the aim of a well-ordered life. Moreover, I suggest that Plato's theory of excellence remains relevant as framework to understand the ethical shortcomings of our society.

Mots clés/Keywords : Adulte, excellence, enfant, Etat, vie/Adult, excellence, child, State, life.

0. Introduction

Il n'est pas rare, dans chaque société, que la ruse permette aux plus malins de travestir le vice en excellence morale. Pour éviter une telle situation, Platon suggère que le gouvernement de la cité revienne aux sages afin qu'ils la conduisent vers l'excellence. Mais, y voir de près la connotation que chaque société se fait de l'excellence varie parfois d'un lieu à un autre. L'excellence décrite dans *La République* va à l'encontre de l'idée que s'en font les sophistes et les orateurs. L'aptitude à Faire de beaux discours ou à être un bon orateur n'est pas une condition suffisante pour se proclamer excellent. C'est dans la pratique d'un art que se dévoile l'excellence d'un individu ou d'une société. Il est donc important de penser la vertu d'excellence dans l'administration de la cité pour l'avènement d'une

société nouvelle. Mais, pourquoi devons-nous nécessairement revisiter la vertu d'excellence chez Platon aujourd'hui ?

1. La vertu d'excellence : Une possession incommensurable de la qualité

La vertu d'excellence est une qualité que possède une certaine catégorie de personnes. Cette denrée rarissime conduit vers une vie paisible. Et la revisiter à travers les canons platoniciens pourrait attirer l'attention de nombreuses personnes qui au lieu de l'exalter, essaieront de la conquérir en acceptant de vivre selon certaines normes sociétales.

1.1. La vertu d'excellence : Vers la possession d'une richesse morale

On admet en général que la quête de l'excellence vise à pallier des insuffisances. Ceci dit, il revient à l'homme de puiser en lui ce potentiel enfoui pour devenir excellent. Si, nous avons pour habitude de dire que le concept d'excellence est une valeur rare chez l'humain c'est parce qu'en naissant dans une société quelconque, l'individu préfère emprunter le chemin de la facilité et côtoie souvent la médiocrité. Ceux qui incarnent cette vertu de l'excellence sont en nombre très réduit. Face à leur savoir-faire, leur savoir-être, chacun doit pouvoir s'en inspirer et rallumer l'étincelle résidant en son être profond pour s'approprier cette valeur incommensurable. Il y a lieu de comprendre en s'inspirant de Platon, que

Ce savoir est sans maîtres ni disciples, qui devrait être le plus rigoureux de tous, et semble ne se traduire que par de simples opinions. Ce n'est pas une technique, dont on comprendrait mal que ceux qui la possèdent ne sachent la transmettre à leurs propres enfants ; ce n'est pas une simple routine, car l'excellence ne s'affirme jamais dans la routine, ni même la fermeté du jugement. C'est pourtant un savoir qui nous paraît le plus éminent de tous et auquel nous nous sentons tous vocation à participer¹.

Marcher dans les pas de Platon, permet d'apprécier que l'excellence commande une certaine tenue en public et un niveau de langage qui attirent tout citoyen à chercher à vouloir suivre une trajectoire excellente afin d'en être édifié. Socrate en est un exemple édifiant puisqu'il attirait du monde

¹J.C. Fraisse, *Introduction, in Paton, Alcibiade*, Paris, Hâtier, « Profil », 1990, pp. 22-23.

autour de lui. Ceux-ci voulaient écouter ses discours afin de chercher à changer leurs comportements ignobles et insensés.

En contrepoint des mœurs d'une époque où l'image et les effets d'annonce supplantent les idées, *revisiter Platon permet de cerner la valeur d'une paideia morale qui a vocation à favoriser l'édification d'une société dédiée à la culture de soi par l'acquisition de la vertu. Nous sommes en droit de suivre toutes les étapes de la vie de l'enfant, afin de l'éduquer à cultiver l'excellence et qu'en grandissant il ne puisse pas s'installer dans la corruption, le vol, le détournement des biens publics qui sont un véritable frein à l'avancement des Etats. Platon explicite sa pensée sur le sens de l'excellence à partir d'exemples directifs qui permettent d'en saisir l'essence en explorant ses variétés. A cet effet il dit, « le courage, par exemple, est à mon avis une excellence, et la sagesse, et l'habileté des savants, et la grandeur d'âme, comme d'autres qualités, dont il existe une belle multiplicité »².*

Aujourd'hui, en s'imprégnant des réflexions platoniciennes, certains Etats ont compris l'intérêt de rendre l'école obligatoire jusqu' à l'âge de seize ans. Et, c'est aussi la seule règle que nous jugeons bonne d'imposer à un enfant sans lui demander son avis. Car, c'est grâce à elle qu'il pourra devenir un être libre. Les adultes doivent en fait en prendre soin pour engendrer de bons modèles. Les enseignants doivent compléter l'éducation des enfants par l'exhortation à la vertu afin de fabriquer de bons modèles pour la société. Aucune vertu ne doit pas être mise de côté dans la construction de la personne, car toute personnalité se forme pour une transformation selon tout modèle noble. En son principe, l'excellence n'est ni un idéal moral autoréférentiel, sans lien avec la vie pratique. Platon dit qu'elle tire sa fonction utilitaire à travers la beauté de sa valeur instrumentale. Pour lui, « *c'est l'excellence qui nous met du côté des valeurs (...). Or, si nous avons cette valeur, nous sommes utiles à quelque chose* »³. A tout bien considérer, il est permis de penser que l'excellence est désirable non point simplement comme fin en soi, mais en raison de sa fonction utilitaire. Elle est une autre forme d'intelligence qui donne un plus à l'individu dans la société. Et « *c'est depuis longtemps un lieu commun de dire que pour les Grecs, le bien de l'homme ne pouvait être envisagé que dans la cité, et qu'il trouvait dans celle-ci et le seul lieu possible de sa vertu et de son bonheur* »⁴.

²J. Cazeaux, *Prélude*, in *Platon, Ménon*, Paris, Les classiques de la philosophie, 1999, p. 52.

³J. Cazeaux, *ibidem*, p. 96.

⁴J.C. Fraisse, *op. cit.*, p. 11.

L'excellence est d'autant plus désirable qu'elle manifeste ce par quoi la valeur met en relief le rapport de cause à effet entre les dispositions individuelles. Un caractère noble ne peut engendrer que de bons citoyens.

Comme Socrate le répète devant Ménon, nous devons chercher coûte que coûte (...) ce qui fait le prix de la vie, l'excellence. Nous le devons, puisque c'est en lui-même que l'homme peut chercher, y compris cet homme de la limite sociale et morale que représente l'esclave⁵.

En nous engageant dans la perspective platonicienne de la vertu d'excellence, nous nous rendons à évidence de l'opportunité non discriminatoire de la formation et de l'éducation des enfants.

Convoquer Platon, nous permet de faire obstruction à toute forme de vanité et orienter les enfants et les adultes de nos Etats vers des principes de vies et de valeurs capables de les acheminer vers des voies exemplaires et honorables afin de sortir des sentiers dégradants. Il est recommandé si nous voulons repousser les pistes de la médiocrité, de la facilité qui déshonorent toute société de nous vêtir du manteau de la vertu d'excellence de Platon.

1.2. La vertu d'excellence, un apprentissage à la responsabilité

Toute société ambitieuse doit rêver forger des citoyens responsables ; voici pourquoi dans tout apprentissage il doit y avoir l'enseignement de certaines disciplines qui forgent le caractère de l'humain vers la vertu d'excellence. Mais, Platon ne manque pas de dire que l'excellence ne peut être enseignée.

L'excellence échappe à l'enseignement »⁶. Et, « Socrate suggère alors qu'il faut nous consulter nous-mêmes, et là, nous concluons, dit-il, qu'une saine créance, ou opinion correcte, permet aux politiques de gouverner raisonnablement, sinon rationnellement⁷.

Tout peuple responsable devient excellent par le don de soi.

Et tel l'arc d'Ulysse, Socrate recoupe lui-même, c'est-à-dire en réalité l'excellence par l'excellence. Inutile de chercher à définir l'excellence ni

⁵J. Cazeaux, *op. cit.*, p. 12.

⁶J. Cazeaux, *op. cit.*, p. 13.

⁷J. Cazeaux, *op. cit.*, p. 12.

de scruter l'horizon des tartares pour guetter son arrivée. Elle s'exerce en effet : elle ne vient ni par nature, ni par l'enseignement. Elle est soi en soi-même, à l'intérieur du défi jeté par l'apparence à tout esprit noble⁸.

L'excellence prend en compte une certaine tenue responsable et irréprochable. « *Mais pour Platon (...) la véritable grâce divine serait plutôt celle qui reconduirait chacun à soi-même (...) Ce moi-même est la seule et unique voie de l'excellence du moi* »⁹. Et le vivre-ensemble commande à chacun une tenue responsable en toute circonstance. Puisque,

L'excellence peut alors fuguer en effet, vagabonder sans fin. Elle a glissé hors des prises depuis la question initiale de Ménon, et irrémédiablement le raisonnement causal, qui déduit le train cohérent des éléments multiples du cosmos, s'accroche au sentiment unifié de l'excellence morale, au désir de l'excellence, et donc à soi et dans l'immédiat¹⁰.

Mais, ce qui est bon de savoir, c'est que certains penseurs de notre époque se sont inspirés de Platon lorsqu'ils évoquent dans leurs écrits, la force intérieure de l'homme.

Chacun possède une force intérieure qui le guide vers l'œuvre de sa vie (...) la première étape vers la maîtrise est toujours intérieure : apprendre qui l'on est vraiment et renouer le contact avec cette force innée. Une fois ce point éclairci, on trouvera le chemin de carrière qui convient et tout le reste trouvera sa place. Il n'est jamais trop tard pour se lancer dans un processus¹¹.

Puisque

La raison soupèse les considérations passées et futures tout comme les pressions du moment, et donne à ces dernières une importance qui correspond à leur signification à long terme, et non leur intensité immédiate. Elle nous permet donc d'avoir une action coordonnée sur

⁸J. Cazeaux, *op. cit.*, p. 17.

⁹J. Cazeaux, *op. cit.*, p. 19.

¹⁰J. Cazeaux, *op. cit.*, p. 25.

¹¹R. Greene, *Atteindre l'excellence*, p. 20.

notre vie considérée comme un tout, sans nous abandonner à toutes les satisfactions à court terme. La raison est donc l'élément qui, dans ce rôle précis, organise et harmonise les autres motifs et nous rend capables d'atteindre sans conflit tous nos buts importants, ou du moins la plupart d'entre eux¹².

Notre moi est un agent régulateur de notre conduite, de notre cheminement, de notre vécu quotidien. Le vécu quotidien nous interpelle et fait écho à l'exaltation d'un moi autonome et libre. Et,

beaucoup des grands maîtres de l'histoire avouent qu'ils ont ressenti une force, un appel (...) qui les a guidés dans le bon sens (...), Socrate évoquant son démon, une voix qu'il entendait, peut-être celle des dieux, et lui parlait toujours par tournures négatives, pour lui dire ce qu'il faut éviter¹³.

Notre ambition de poser tout acte en toute conscience sans perturber l'autre conscience nous permet de vivre en conformité avec autrui. Autrui étant notre alter ego a besoin d'un espace raisonnable qui prescrit la limite de nos actions, de notre liberté. Donc, en tant qu'être responsable nous devons connaître la limite de notre liberté de sorte à favoriser un vivre ensemble harmonieux.

Un individu est sage si la raison gouverne en lui, et prend des décisions dans l'intérêt de l'âme dans sa totalité. Il est courageux lorsque l'ardeur est devenue l'alliée de la raison, à la suite d'une éducation qui lui assure non seulement la possibilité de reconnaître ce qui est juste, mais aussi la capacité de s'y tenir, et de se sentir motivé à l'action en accord avec cette reconnaissance¹⁴.

C'est justement par le citoyen responsable que l'Etat peut envisager conduire les grands chantiers de la société. Un citoyen responsable est dès le bas-âge nourri aux grandes vertus. Dès sa petite enfance, il apprend à maîtriser ses émotions afin d'avoir un caractère serein, bien orienté vers un devenir exemplaire.

¹²J. Annas, *Introduction à la République de Platon*, Paris, PUF, 1994, p. 171.

¹³R. Greene, *op. cit.*, p. 25.

¹⁴J. Annas, *op. cit.*, p. 169.

Comprenons-nous bien : pour maîtriser un domaine, il faut aimer le sujet et se sentir avec lui des affinités profondes. Votre passion doit transcender le domaine objectif et friser le religieux. Pour Einstein, ce n'est pas la physique qui l'obsédait, mais le mystère de forces invisibles qui gouvernent l'univers ; pour Bergman, ce n'est pas le film, mais la sensation de créer quelque chose de vivant ; pour Coltrane, ce n'était pas la musique, mais le moyen de donner la parole à des émotions puissantes¹⁵.

L'être en état de perfectionnement participe à toute construction de la société. Mettre un point d'honneur dans la construction saine de l'enfance par l'imposition d'une certaine autorité est louable et doit être la préoccupation de toute société si nous ambitionnons copier les bons esprits. En clair, « *l'éducation scolaire suppose une autorité explicitement affichée et reconnue* »¹⁶. Le problème de l'éducation de l'enfant doit faire partir des problèmes majeurs de tout Etat qui doit de toute urgence bannir le travail des enfants dans toutes les contrées de la société. Car, toutes nos ambitions nobles doivent se bâtir sur des fondements nobles. Si on conçoit que

le principe de la société moderne est celui de la compétition et de l'exploitation maximale des ressources humaines. Ce principe conduit à celui de l'égalité des chances et de la mobilité sociale. Pour que la compétition sélectionne les individus les plus compétents dans l'exercice d'une fonction quelconque, il faut aussi que les chances de départ soient égales¹⁷.

Par conséquent,

si le moi est ravi dans la certitude qu'il faut chercher, le voilà comme s'étendant de chaînon en chaînon jusqu'à la circonférence de l'univers ; réciproquement, c'est cet orbe universel, d'un monde fini et cohérent, qui donne son immobilité et sa présence au centre, et l'attire en excellence¹⁸.

¹⁵R. Greene, *op. cit.*, p. 31.

¹⁶P. Canivez, *Eduquer le Citoyen ?* Paris, Hatier, 1995, p. 32.

¹⁷P. Canivez, *Ibid.*, p. 63.

¹⁸J. Cazeaux, *op. cit.*, p. 26.

En exploitant les enfants qui sont susceptibles d'être les relais de demain vers d'autres fins, nous compromettons l'avenir de nos Etats.

C'est bien l'ensemble de la société qui éduque : la famille, le système scolaire, les rapports quotidiens avec autrui, enfin la loi et ceux qui les font respecter. La pression sociale inculque aux individus les habitudes et les valeurs caractéristiques des sociétés modernes¹⁹.

En agissant de la sorte, le citoyen est contraint « à prononcer l'urgence du moi d'excellence »²⁰. Et donc, vibrer avec Platon, permet de démontrer aux citoyens les enjeux d'une conduite vertueuse. Puisque, « l'excellence (...) embrasse les vertus et la vertu, en vertu de sa plus grande ampleur »²¹.

L'exemple ou encore la manière de vivre des illustres personnages de l'antiquité semble édifiant.

Apprendre les leçons et suivre le chemin tracé par les grands maîtres du passé et du présent : une sorte d'apprentissage idéal qui transcende tous les domaines. Ce faisant, on acquiert les compétences nécessaires, la discipline de l'esprit et de l'indépendance de pensée, qui préparent aux défis créatifs sur le chemin de la maîtrise²².

Et, c'est justement ce qui nous conduit vers l'excellence.

Il en est de même pour les excellences. Il a beau en exister une multiplicité et de fort diverses, il y a quelque chose d'unique, une sorte de configuration, une même chose, qu'elles ont toutes tant qu'elles sont et qui en fait des excellences- ce qui met à l'aise²³.

Car, quiconque a la maîtrise d'une chose ne peut qu'être excellent. « *Par un raisonnement, l'usage de la raison sera utile : or, nous avons affirmé que l'excellence était utile* »²⁴. Mais étant donné que « *la vie est courte, on ne dispose que d'un temps limité pour apprendre et faire preuve de*

¹⁹P. Canivez, *op. cit.*, p. 68.

²⁰J. Cazeaux, *op. cit.*, p. 29.

²¹J. Cazeaux, *op. cit.*, pp. 31-32.

²²R. Greene, *Atteindre l'excellence*, p. 48.

²³J. Cazeaux, *op. cit.*, pp. 47-48.

²⁴J. Cazeaux, *op. cit.*, p. 99.

créativité »²⁵. Ce qui sous-entend que l'on doit s'activer à mettre en exergue son esprit de créativité afin de faire profiter à la dimension des attentes de la population du fruit de ses découvertes. La cité par le travail des adultes peut atteindre la perfection.

C'est parce que tous les individus sont considérés comme des travailleurs, c'est parce que le travail inscrit dans les comportements quotidiens le sens de la rationalité positive que tous sont censés avoir, non seulement un droit moral, mais aussi le minimum de capacité requis pour exercer une citoyenneté active²⁶.

Car, nous avons tous accès à « *une forme d'intelligence qui nous permet de mieux voir le monde, de prévoir les tendances et de réagir avec agilité et précision en toutes circonstances* »²⁷.

2. Les caractères nuisibles à la culture de la vertu d'excellence

Il est important de fuir les caractères qui peuvent mettre un frein à l'évolution de l'être et de la société entière. « Du moment que Socrate ne place pas l'excellence dans la politique telle qu'ils croient y exceller, l'idéal d'excellence bâtarde qu'à leur suite croient percevoir leurs adorateurs pourrait devenir le paradigme de la vraie grandeur, qui se voit surtout du côté du singulier, de l'isolement »²⁸. Tout être doit pouvoir se couvrir de certaines qualités qui permettent d'atteindre la vertu d'excellence.

2.1. *L'arrogance, un frein à la culture de la vertu d'excellence*

L'excellence est une vertu en conformité avec l'humilité. Les humbles peuvent faire leur entrée dans le cercle des excellents parce qu'ils sont emprunts de certaines qualités qui manquent à l'arrogant. Le personnage, Thrasymaque est le prototype de l'arrogance poussée à l'extrême et « *un adversaire bouillant et résolu de la loi (ou convention) morale et politique, fondement de la justice, à laquelle il ne se lasse pas d'opposer la réalité (présumée) de la nature* »²⁹. L'arrogant dans sa vie quotidienne côtoie des marques de la bassesse, de la démesure, du pédantisme. Voilà pourquoi,

²⁵R. Greene, *op. cit.*, p. 92.

²⁶P. Canivez, *op. cit.*, p. 71.

²⁷R. Greene, *op. cit.*, p. 244.

²⁸J. Cazeaux, *op. cit.*, p. 25.

²⁹E. Blondel, *La morale*, Paris, GF Flammarion, 1999, p. 50.

Protagoras n'a aucun scrupule à avouer la nature de son art : sophiste, voilà ce qu'il proclame être avec satisfaction. Rien de péjoratif, donc, dans cette dénomination, nul besoin de se cacher, il est un savant homme s'autorisant de sa science pour enseigner ceux qui voudront le suivre³⁰.

C'est justement, ce qui amène Platon à partir d'une sorte de recette morale pour interroger et ridiculiser tous ceux qui se disent détenteur d'un savoir encyclopédique dans tous les domaines d'activités. « *D'un point de vue psychologique, c'est la dénonciation de l'hypocrisie comme fausse apparence de conformité de la conduite à la morale* »³¹. Il est important, voire vitale de considérer

la morale comme devoir-être, comme idéal (...) pour juger moralement, (ou politiquement), il est nécessaire d'en avoir des notions justes, pour bien juger de notre état présent »³². Ainsi, « Platon souligne justement que, si l'on se donne comme but ultime et absolu le plaisir, l'assouvissement, l'agréable, on n'en finit jamais de poursuivre une fin qui ne se suffit pas à elle-même. L'agréable et le plaisir ne sont que des biens transitoires, puisque l'assouvissement du désir supprime le plaisir, et qu'il faut donc recommencer à désirer pour en obtenir. Le plaisir n'est donc pas un bien, au sens où un bien, c'est ce dont on est pleinement satisfait, ce qui se suffit à soi-même, une chose qu'on recherche pour elle-même et non en vue d'autre chose »³³.

Par une interprétation minutieuse de la vertu d'excellence platonicienne, il y a multiples raisons de changer la trajectoire de notre vie par la pratique de la vertu et suivre la voie de l'excellence qui se suffit à elle-même. Faire corps avec Platon, permet de comprendre que savoir parler, savoir séduire, ne sont pas des conditions suffisantes pour posséder un savoir encyclopédique. Gorgias veut prouver au contraire que savoir s'exprimer en public vaut que tout au monde.

³⁰S. Manon, *Pour connaître Platon*, Paris, Bordas, 1986, p. 43.

³¹E. Blondel, *op. cit.*

³²E. Blondel, *op. cit.*, p. 52.

³³E. Blondel, *op. cit.*, p.104.

Oui, Socrate, je vais essayer de te dévoiler clairement la puissance de la rhétorique dans toute son ampleur ; car tu m'as toi-même fort bien montré la voie. Tu sais, je pense, que ces arsenaux et ces remparts d'Athènes et l'organisation de ses ports sont dus en partie aux conseils de Thémistocle, en partie à ceux de Périclès, et non à ceux des hommes de métier³⁴.

Suivant cette même logique il soutient ceci :

Que dirais-tu, si tu savais tout, si tu savais qu'elle embrasse pour ainsi dire en elle-même toutes les puissances. Je vais t'en donner une preuve frappante. J'ai souvent accompagné mon frère et d'autres médecins chez quelqu'un de leurs malades qui refusait de boire une potion ou de se laisser amputer ou cautériser par le médecin. Or tandis que celui-ci n'arrivait pas à les persuader, je l'ai fait, moi, sans autre art que la rhétorique³⁵.

Le constat est le même lorsqu'« *un orateur et un médecin se rendent dans la ville que tu voudras, s'il faut discuter dans l'assemblée du peuple ou dans quelque autre réunion pour décider lequel des deux doit être élu comme médecin, j'affirme que le médecin ne comptera pour rien et que l'orateur sera préféré, s'il le veut* »³⁶. La vantardise des sophistes dans l'antiquité mettaient en mal la cohésion sociale. Pour le sophiste Gorgias,

quel que soit l'artisan avec lequel il sera en concurrence, l'orateur se fera choisir préférablement à tout autre ; car il n'est pas de sujet sur lequel l'homme habile à parler ne parle devant la foule d'une manière plus persuasive que n'importe quel artisan³⁷.

La séduction des jeunes esprits à partir d'un certain art oratoire s'intensifiait dans toute la cité au point où Socrate recevait souvent des répliques au cours de ses échanges avec les uns et les autres. Et un autre sophiste Calliclès s'est adressé à Socrate en ces termes, « voici ce qui est beau et juste suivant la nature, je te le dis en toute franchise, c'est que pour

³⁴Platon, *Gorgias*, 457c-458c, traduction, notices et notes d'Emile Chambry, Paris, Flammarion, 1967.

³⁵Platon, *Gorgias*, 456b- 457c.

³⁶Platon, *Ibidem*.

³⁷Platon, *Ibidem*.

bien vivre, il faut laisser prendre à ses passions tout l'accroissement possible, au lieu de les réprimer, et, quand elles ont atteint toute leur force, être capable de leur donner satisfaction par son courage et son intelligence et de remplir tous ses désirs à mesure qu'ils éclosent »³⁸. En scrutant de près leur logique, on se rend compte que, ces sophistes se croient supérieurs à tous les autres. La réplique de Socrate est claire et doit pouvoir aussi éclairer la jeunesse d'aujourd'hui.

Lorsque quelqu'un vient vous annoncer qu'il a trouvé un homme instruit de tous les métiers, qui connaît tout ce que chacun connaît dans sa partie, et avec plus de précision que quiconque, il faut lui répondre qu'il est naïf, et qu'apparemment il a rencontré un charlatan et un imitateur, qui lui en a imposé au point de lui paraître omniscient, parce que lui-même n'était pas capable de distinguer la science, l'ignorance et l'imitation³⁹.

Se saisir de Platon, permet de dévoiler la prétention des sophistes et orateurs prétextant dissuader les dieux à travers des présents. Ces charlatans et imitateurs sèment la confusion dans l'âme des jeunes à travers leurs plaidoiries mensongères. Ils disent aux jeunes malfaiteurs, avoir obtenu auprès des dieux, « *le pouvoir de réparer les fautes qu'eux ou leurs ancêtres ont pu commettre, par des sacrifices et des incantations, avec accompagnement de plaisirs et de fêtes* »⁴⁰. Il se lit en filigrane la moralité douteuse de sophistes, orateurs et poètes qui encouragent les jeunes à s'enrichir par tous les moyens et emprunter les chemins les plus obscurs pour détenir le pouvoir, les honneurs et la gloire. Redécouvrir Platon permet de se tenir loin de ces flatteurs.

Que personne de mes parents, de mes alliés, de mes amis, soit concitoyens, soit étrangers, ne soit jamais assez insensés pour aller se gâter auprès de ces gens-là. Ils sont manifestement la peste et le fléau de tous ceux qui les fréquent⁴¹.

³⁸Platon, *Ibidem*, 491d- 492c.

³⁹Platon, *La République*, traduction de Robert Baccou, Paris, GF Flammarion, 1966, 598c-599c.

⁴⁰Platon, *op. cit.* 364a-365a.

⁴¹J.C. Fraisse, *op. cit.* p. 66.

Le constat est que « les sophistes ne rendent pas meilleur ce qu'on leur confie, comme font les autres, mais encore ils le rendent pire »⁴². Il serait plus raisonnable de chercher à ressembler au philosophe amoureux de la vérité, afin de donner sens à son existence et accorder du crédit à sa vie terrestre. Contre l'éducation sophistique, le philosophe respectueux des principes de la vie saisit mieux ce à quoi les images du monde sensible peuvent ressembler.

Contrairement aux sophistes et orateurs, irrespectueux des règles élémentaires de la vie, les philosophes s'insurgent contre la course effrénée des richesses de ce bas monde. Fuyant l'avidité et l'égoïsme de ces vendeurs d'illusions, les philosophes tenaient à ce que les gouvernants prennent en compte les maillons faibles de la société ; puisque, convaincus de ce que l'or et l'argent ne peuvent guère remplacer une vie vertueuse.

L'homme épris de justice et en quête d'excellence doit rejeter l'envie et le paraître. « Prenons donc pour guide la vérité qui vient de nous apparaître et qui nous enseigne que la meilleure conduite à suivre est de vivre et de mourir en pratiquant la justice et les autres vertus »⁴³. Car, à quoi servirait de paraître ce qu'on n'est pas réellement ? Justement, il faut éviter de se faire envier, car, l'envie aussi peut provoquer des rivalités et des méchancetés incroyables. Il vaut mieux se tenir loin de l'envie qui foudroie tout sur son passage sans faire attention aux effets néfastes qu'elle provoque. L'envie détruit tout sur son passage et aigrit les caractères. En voulant se faire envier, on peut attirer la foudre des autres sur soi. Le sabotage du travail trouve souvent sa source dans l'envie et plusieurs cas affluent dans ce sens pour nous édifier.

La faillite d'une entreprise par exemple, relayée par un petit fils en est un témoignage édifiant. Il a bâti au centre de l'usine héritée, un palais. Il a manqué de s'inspirer de la modestie de ses grands-parents. L'envie en s'installant dans le cœur des ouvriers a eu raison de la déchéance de cette usine par le sabotage du travail et les grèves intempestives. Finalement, l'usine a fermé ses portes.

2.2. La vantardise : un frein à la culture de la vertu d'excellence

En décortiquant les profondeurs de la vertu platonicienne, l'on se rend compte que les hommes excellents sont loin d'être des vantards et ont obligation de se tenir loin de la vantardise. Les vantards parlent souvent de ce qu'ils ne maîtrisent pas véritablement. Ils sont comparables aux sophistes

⁴²J.C. Fraisse, *Ibidem*.

⁴³Platon, *Gorgias*, 527d-527e.

qui croient détenir la quintessence de toute chose alors qu'il n'en est rien. Ils vendent des illusions à tous ceux qui les écoutent. Ils encouragent les jeunes adolescents à se comporter de la sorte dans la société de sorte à fouler certaines valeurs aux pieds, à bafouer les principes fondamentaux qui régissent la vie en société. Ils se réjouissent de cette mode de vie et propagent l'envie sur leur passage à travers un rythme de vie au-dessus de la moyenne. Revisiter Platon permet de mettre à nu les artifices éphémères et passagers qui s'évanouissent à la moindre tempête.

Ce paraître, telle une contagion, s'est installé dans certains milieux de sorte à instaurer la concurrence entre les jeunes et pervertir l'âme de ceux qui ont reçu une bonne éducation. Les médias aujourd'hui viennent renforcer ce triste tableau par des publicités invraisemblables. Ces publicités mensongères si nous ne leur barrons pas le chemin, finiront par plonger les jeunes de bonnes mœurs dans la duplicité et la ruse. Or, « *à mon avis, le but sur lequel il faut tenir les yeux pour régler sa vie (...) il faut concentrer tous ses efforts et tous ceux de l'Etat vers l'acquisition de la justice et de la tempérance, si l'on veut être heureux, il faut rapporter tous ses actes à cette fin et se garder de lâcher la bride à ses passions* »⁴⁴. C'est en ce sens, qu'au passage des fines injonctions platoniciennes, ce vernis du paraître doit pouvoir s'évanouir pour faire place à la quête des grandes vertus dans nos sociétés actuelles.

Il doit être interdit de chercher à séduire les jeunes ou l'enfant par le mensonge. Puisque ce qui perd l'âme de l'humain, c'est le mensonge. On ne peut progresser indéfiniment dans le mensonge. Le mensonge finit par perdre l'âme qu'il faut chercher plutôt à sauver par tous les moyens à sa portée.

L'éducation est donc l'art qui se propose ce but, la conversion de l'âme, et qui recherche les moyens les plus aisés et les plus efficaces de l'opérer ; elle ne consiste pas à donner la vue à l'organe de l'âme, puisqu'il l'a déjà ; mais comme il est tourné et ne regarde pas où il faudrait, elle s'efforce de l'amener dans la bonne direction⁴⁵.

Nous engager dans la perspective platonicienne conduit vers le tunnel d'une appréciation saine des futurs gardiens de nos cités. Leur éducation devrait commencer par une éducation préliminaire, constituée de musique et

⁴⁴Platon, *Gorgias*, 507c-508c.

⁴⁵Platon, *RépVII*, 518c-519c.

de gymnastique, où c'est la sensibilité qui est éduquée afin qu'elle ne fasse pas obstacle à la raison mais au contraire l'accueille plus gracieusement ; ensuite viendra l'apprentissage de cinq sciences (l'arithmétique, la géométrie, la stéréométrie, l'astronomie et l'harmonique. C'est au terme de ce cursus éducatif seulement que le futur gardien pourra pratiquer la dialectique. La dialectique couronne le cursus éducatif du philosophe chez Platon. Elle est le terme de toutes autres sciences et c'est la raison pour laquelle elle ne sera enseignée qu'à la fin.

Toutefois, partager la vision platonicienne concourt à détourner la jeunesse des vices qui constituent une gangrène, déforment la jeunesse et la rend cupide, vaniteuse, paresseuse. Si, ces vérités platoniciennes dérangent les gouvernants de son temps au point de lui administrer la cigüe ; cela a renforcé notre ambition de faire partager notre réflexion à partir des canons platoniciens pour galvaniser le citoyen et même la société d'aujourd'hui dans sa recherche ardue de cette denrée rare. La mort de Socrate fut acceptée par lui-même parce qu'il nourrissait cette volonté de délivrer son peuple et de le conduire vers la voie de l'excellence. Heureux de partir vers les dieux qui étaient en contact avec le noumène des choses, il recommandait à tous ceux qui l'entouraient, avant son trépas, la bonne conduite, puisque l'âme immortelle après la mort devra rendre compte de sa conduite terrestre dans l'Hadès.

3. De l'appropriation des valeurs de l'excellence

Si l'âme selon Platon est immortelle et ne meurt pas avec le corps, pourquoi l'homme ne s'accroche-t-il pas à certaines valeurs cardinales qui peuvent sauver son âme des sévères punitions de l'Hadès ?

3.1. La culture de l'éthique : une voie vers la vertu d'excellence

L'éthique fait partie des valeurs cardinales qui peuvent sauver l'âme. Voilà pourquoi convoquer *La République de Platon* peut servir de béquille en ce sens qu'elle est une œuvre totale qui présente aussi bien une éthique et une politique, qu'une ontologie et une épistémologie. A observer de près, *La République* est un ouvrage de déconstruction des fondements d'une politique et d'une éducation injustes en commençant par l'épuration du système éducatif en vigueur afin d'avoir des citoyens dépositaires d'une certaine moralité. Se vêtir d'une éthique platonicienne, préserve l'âme des jugements très rudes de l'Hadès. Donc, si nous reconnaissons l'existence d'un créateur, d'un être suprême, il y a des comportements à avoir sur terre et se garder des

pratiques malsaines et des dérives pouvant porter atteinte à la stabilité étatique. On ne peut pas dans une société organisée ne pas se conformer à une éthique gage de la meilleure voie pour approcher la perfection. Car, dans un Etat, « seuls commanderont ceux qui sont vraiment riches, non pas d'or, mais de cette richesse dont l'homme a besoin pour être heureux : une vie sage »⁴⁶. Chaque citoyen doit avoir une certaine ligne de conduite, s'il envisage faire route avec la sagesse. Posséder une certaine éthique dans la vie courante rend sage et excellent et nous préserve des actes ignobles, exécrables et scrupuleux. « Pour chacun, en toutes circonstances, agir selon la vertu est agir avec sagesse et justice, c'est-à-dire avec rectitude dans le jugement et dans les rapports avec autrui »⁴⁷. L'éthique platonicienne devrait nous servir à réglementer notre conduite et nous installer dans la droiture afin d'éviter de faire le mal. « Nous aussi, par l'effet de l'amour qu'a fait naître en nous pour une telle poésie de l'éducation de nos belles républiques, nous serons tout disposés à voir se manifester son excellence et sa très haute vérité »⁴⁸. Elle devrait influencer sur notre vie au point où faire du bien à son prochain, lui apporter la joie, du réconfort, de l'assistance deviennent des réflexes. Elle devrait nous soumettre à l'amour, la fraternité, la solidarité dans notre entourage et partout où nous passons. Elle nous pousse à l'acceptation de l'autre à travers une culture de l'acceptation de la différence ethnique, politique et religieuse. Elle devrait nous apprendre à vivre avec les autres sans heurter, les déranger par des comportements pervers, discourtois et désinvoltes. Au terme d'une discussion, la logique et la force des arguments devraient prendre le dessus, comme Platon en son temps.

Tu as raison. Maintenant donc, tu peux délibérer avec moi au sujet de ton hôte Ménon. Voilà déjà longtemps, Anytos, qu'il me témoigne un grand désir d'acquérir cette sagesse et cette vertu par laquelle les hommes gouvernent bien leur maison et leur cité, rendent à leurs parents les soins qui leur sont dus, savent recevoir leurs concitoyens et les étrangers et prendre congé d'eux d'une manière digne d'un homme de bien⁴⁹.

⁴⁶Platon, *RépVII*, 520c-521c.

⁴⁷J.C. Fraisse, *op. cit.*, p. 7.

⁴⁸Platon, *Répx*, 607d-608c.

⁴⁹J.C..Fraisse, *op. cit.* p. 65.

Se doter d'une éthique platonicienne permettra aux citoyens de la société de poser des actes avec mesure en faisant attention aux autres. Etre mesurer participe de la modestie, la simplicité et la cohabitation intelligente avec les autres. C'est justement de cette façon que « *Ménon permet à l'excellence de prendre ainsi sa belle distance, dans le respect qu'on doit avoir pour elle ou le mystère qui la cache, surtout aux yeux des indignes, en tout cas des non-initiés* »⁵⁰. Avoir une éthique comportementale fixe des repères indispensables à un vivre ensemble irréprochable et une vie citoyenne vidée de toute agressivité capable de franchir les barrières de la barbarie, de la haine, du mépris et du rejet du semblable. Si nous acceptons de revisiter Platon, nous pourrions gouverner en nous servant d'une certaine éthique qui concourt à bâtir une société de paix dans laquelle l'épanouissement du citoyen ne souffre d'aucune contestation. Voilà pourquoi, « *tout l'édifice platonicien repose sur l'argument ontologique du meilleur, de l'excellence, qui est parce qu'il doit être* »⁵¹.

3.2. La culture de la performance : voie vers de la vertu d'excellence

La performance est l'indice ou encore la marque de l'excellence. Voilà pourquoi vouloir tendre vers l'excellence signifie vouloir être meilleur. Car, nul ne peut être meilleur s'il ne se dote pas des moyens efficaces et pragmatiques pour l'atteindre. Le boulanger ne peut être le meilleur s'il ne se taille pas un art particulier qui le distingue des autres boulangers. Il en va de même des autres fonctions auxquelles Platon interdit toute imitation.

Crois-tu que si un homme était capable de faire indifféremment et l'objet à imiter et l'image, il choisirait de consacrer son activité à la fabrication des images, et mettrait cette occupation au premier plan de sa vie, comme s'il n'y avait pour lui rien de meilleur ?⁵².

Il y a multiples raisons d'opter pour un changement radical puisque, « *Socrate donne à son athénien présumé sans réflexion le réflexe de sauvegarder l'excellence en soi* »⁵³. Faire ressurgir Platon, c'est accepter de défendre à l'artiste de stagner dans l'imitation et d'éviter de pervertir les bonnes mœurs des citoyens.

⁵⁰J. Cazeaux, *op. cit.*, p. 148.

⁵¹J. Cazeaux, *Ibidem*.

⁵²Platon, *Répx*, 598c-599c.

⁵³J. Cazeaux, *op. cit.*, p. 156.

Or, n'a-t-on pas découvert dans la mesure, le calcul et la pesée d'excellents préservatifs contre ces illusions, de telle sorte que ce qui prévaut en nous ce n'est pas l'apparence de grandeur ou de petitesse, de quantité ou de poids, mais bien le jugement de qui a compté, mesuré, pesé ?⁵⁴.

L'artiste doit plutôt chercher à être performant à travers l'originalité de ses œuvres. Donc, « ...il acceptera, goûtera volontiers ceux qu'il croira à même de le rendre meilleur, mais ceux qui pourraient détruire en lui l'ordre établi, il les fuira dans la vie privée comme dans la vie publique »⁵⁵. Etant donné qu'il possède un talent particulier, il doit se distinguer des autres artistes par la particularité de ses productions. Platon trouve que l'artiste a des aptitudes comme tous les autres citoyens. Il doit s'en servir pour devenir performant par la maîtrise de son art. A travers cette métaphore de Platon

De même qu'une semence exotique, confiée au sol hors de son pays d'origine, perd d'ordinaire sa force et passe, sous l'influence, de ce sol, de son type propre au type indigène, ainsi le caractère philosophe perd sa vertu et se transforme en un caractère tout différent. Mais s'il venait à rencontrer un gouvernement dont l'excellence répondit à la sienne, on verrait alors qu'il est vraiment divin, et qu'il n'est rien que d'humain dans les autres natures et les autres professions⁵⁶.

En fait, on ne devient performant qu'à partir de nos fréquentations, de notre propre bon vouloir, de notre détermination, de nos connaissances innées et celles acquises par la pratique et l'expérience. Voilà pourquoi nul ne peut se proclamer maître du savoir et détenteur d'une connaissance encyclopédique au point d'être le plus performant du monde. On est performant dans un domaine précis et non dans plusieurs domaines comme les sophistes tentent de nous le faire croire. « *Telle est, ô merveilleux ami, dans son étendue, la corruption qui perd les meilleures natures, faites pour les meilleures professions, et par ailleurs si rares, comme nous l'avons remarqué* »⁵⁷. Les sophistes ont été mis à nu par Platon à cause de leurs

⁵⁴Platon, *Répx*, 602b- 603a.

⁵⁵Platon, *RépIX*, 592a-592b.

⁵⁶Platon, *RépVI*, 496c-497c.

⁵⁷Platon, *RépVI*, 494c-495c.

paroles mensongères qui égarent le citoyen discipliné. « *Il est donc conforme à la raison qu'une nature excellente, soumise à un régime contraire, devienne pire qu'une nature médiocre* »⁵⁸. Leurs discours trompeurs sont loin de distraire Platon qui demande aux jeunes de s'en tenir loin.

Et nul ne peut devenir meilleur sculpteur que si et seulement s'il s'exerce au métier de sculpture. On ne peut se proclamer meilleur dans un art à condition de s'y exercer parfaitement. L'art de la poterie par exemple ne peut réussir à n'importe quel aventurier. « Il suit de là qu'en pareil cas il est difficile que la meilleure profession soit estimée par ceux qui poursuivent des fins contraires aux siennes »⁵⁹. C'est seulement celui qui s'intéresse et apprend ce métier avec sérieux qui peut se prévaloir meilleur dans cet art. « *...pour ce qui est du vrai pilote (...) il doit étudier le temps, les saisons, le ciel, les astres, les vents, s'il veut être réellement capable de diriger un vaisseau* »⁶⁰. C'est à partir d'un travail d'envergure, qu'on peut vous juger excellent. L'excellence est une vertu ou encore une qualité qui se vérifie à travers une activité parfaite.

C'est l'application dans un domaine qui apporte le perfectionnement qui, à son tour entraîne l'excellence d'une personne ou d'une œuvre. L'excellence ne se décrète pas, mais se constate par les autres au vu de ce qu'on fait ou exerce au quotidien avec sérieux et détermination. « *Eh bien ! écoutons et rappelons à notre mémoire la description faite par nous tantôt du caractère qu'il faut avoir reçu de la nature pour devenir un homme noble et bon* »⁶¹. Raison pour laquelle Platon décide de mettre en place une vraie législation dans la cité. « Nous voilà donc amenés à conclure, ce semble, touchant notre plan de législation, que d'une part il est excellent s'il peut être réalisé, et que d'autre part la réalisation en est difficile, mais non pas, cependant, impossible »⁶². Il est indiqué de prendre « *ce philosophe détaché et qu'on l'oblige à gouverner. Au lieu d'ambitionner l'honneur, il le fuit, et donc il servira pleinement la cité, puisqu'il n'aura pas même l'ombre d'un avantage personnel à le faire* »⁶³.

Il ressort que, posséder la sagesse dans la gestion de la cité, et procurer de l'amour à ses concitoyens concourent à favoriser un climat apaisé. « *Le dieu a envoyé Socrate pour libérer les hommes d'une somnolence où leur vie se*

⁵⁸Platon, *RépVI*, 491c-492c.

⁵⁹Platon, *RépVI*, 489c-490b.

⁶⁰Platon, *RépVI*, 488b-489c.

⁶¹Platon, *RépVI*, 489c-490b.

⁶²Platon, *RépVI*, 501d-502d.

⁶³J. Cazeaux, *op. cit.*

*convertit en non-vie, il est la vigilance de la conscience toujours en éveil, engourdissant les uns, donnant des ailes aux autres*⁶⁴. Aussi la performance dans la gestion des affaires de l'Etat stimule les investisseurs et les bailleurs de fonds. Une confiance totale naît à partir de cet instant entre les différentes couches de la société. Voilà pourquoi « ...le parti en est pris, et je déclare que les meilleurs gardiens de la cité doivent être des philosophes »⁶⁵. Relever les défis actuels de nos Etats, oblige chaque citoyen à revoir sa posture et emprunter la voie de l'excellence dans son domaine d'activités.

Donc, il y a lieu d'affirmer que cet article avait pour ambition d'atteindre les résultats suivants : Primo, agrandir le cercle de ceux qui ambitionnent posséder une culture de la vertu d'excellence porteuse d'espoir dans la relance de toutes les activités de ce nouveau millénaire et secundo, rétablir à partir des valeurs cardinales de l'excellence, un climat de confiance entre tous acteurs du système éducatif, politique, économique, fondé sur le pari d'un nouveau départ par le recadrage de l'occupation des postes de responsabilités en fonction des aptitudes de chaque citoyen et la possession d'un minimum de vertu d'excellence.

4. Conclusion

Au terme de notre étude, il est permis de suggérer que la vision platonicienne de la vertu d'excellence conserve une remarquable pertinence. Domaine de prédilection du façonnement moral par l'incitation au dépassement de soi, l'éducation des citoyens offre une opportunité déterminante pour la culture de l'excellence. Il est loisible de faire l'hypothèse que posséder des citoyens excellents participera à l'atteinte des objectifs et des finalités que se sont fixés les Etats. Des horizons meilleurs pourraient se dégager pour la bonne gouvernance afin d'atteindre l'émergence si l'incitation à atteindre l'excellence devenait une priorité pédagogique majeure. Et, c'est justement, ce qui justifie l'actualité de Platon à notre époque.

5. Références

Annas J., *Introduction à la République de Platon*, Paris, PUF, 1994.
Blondel E., *La morale*, Paris, GF Flammarion, 1999.

⁶⁴S. Manon, *Pour connaître Platon*, p. 32.

⁶⁵Platon, *RépVI*, 502d-503d.

Revisiter la vertu d'excellence chez Platon : un gain pour le citoyen... 391

Cazeaux J., « Prélude », *Platon, Ménon*-Le livre de poche, traduction de Jacques Cazeaux, Paris, Les Classiques de la Philosophie, 1999.

Canivez P., *Eduquer le Citoyen*, Paris, Hatier, 1995).

Fraisse J.C., « Introduction », *Platon, Ménon*, Traduction de Victor Cousin revue par Jean Claude Fraisse, Paris, Hatier, « Profil », 1987.

Greene R., *Atteindre l'excellence*, Paris, Editions Leducs, 2014.

Manon S., *Pour connaître Platon*, Paris, Bordas, 1986.

Platon, *La République*, traduction de Robert Baccou, Paris, GF Flammarion, 1966.

Platon, *Ménon*, Paris, Les Classiques de la Philosophie, « Le livre de poche », 1999.

Platon, *Protagoras-Euthydème-Gorgias-Ménexène-Ménon-Cratyle*, Paris, Flammarion, 1967.